

LE MONOLITHE D'AMBRE

Le Catéchisme du Savoir :

Gloire aux initiateurs de la vérité et de la compréhension.

Loués soient les innovateurs de l'acier et du synth.

Loués soient les façonneurs de la chair, de l'os et de l'esprit.

Gloire à ceux qui ont redessiné la Terre nourricière et le soleil donneur de vie.

Loués soient les émetteurs des signaux, qui aujourd'hui encore murmurent aux oreilles des machines et donnent vie à l'inanimé.

Loués soient ceux qui ont voyagé vers les étoiles, et vers les royaumes par-delà les étoiles.

Gloire aux initiateurs de la vérité et de la compréhension.



CHAPITRE IX : LE VENT D'ACIER

Où nous apprenons la leçon de la persévérance.

Calaval gravit la colline, son thumain de compagnie à ses côtés. Des fragments de briques d'un autre âge se changeaient en gravier à chacun de ses pas. Au sommet, il voyait le monolithe d'ambre dont la vieille femme lui avait parlé. Il s'élevait à une hauteur impossible dans le ciel. La lumière jaune-rougeâtre du vieux soleil fatigué se prenait dans ses angles loin au-dessus de la plaine en ruine. Même après tous ces âges, la machine au cœur de l'obélisque était encore vibrante d'énergie. Des anneaux orbitaient autour de l'édifice, tournant avec une précision surnaturelle.

Le thumain s'assit sur son train arrière, ses pattes aux multiples jointures repliées sous lui. Il leva vers son maître ses yeux minces et noirs. De la poussière rouge recouvrait la crête de fourrure qui ornait le sommet de sa tête.

Calaval laissa tomber son lourd sac à côté de lui, épuisé. Il se pencha et brossa la poussière sur son sac avant d'épousseter ses propres vêtements. Enfin, il chassa la poussière rouge de la tête du thumain.

« N'aie pas peur, Feddik, murmura-t-il. Tu n'auras pas à y entrer. C'est quelque chose que je dois faire seul. »

Comme toujours, le regard de Feddik laissait penser qu'il avait compris.

Après un bref instant de repos, les deux explorateurs reprirent leur voyage. Les habitants du dernier village traversé, Crête-Nuée, appelaient cet endroit la Plaine de Brique. Ce manque de créativité ne surprénait guère Calaval. Ces gens simples, sans monastère pour les guider, travaillaient la terre et élevaient des sherehs dans la vallée fertile au sud. Mais ils lui avaient donné de la nourriture en échange des quelques babioles et shins qu'il portait sur lui, et ils lui avaient donné un endroit où dormir, alors il avait du mal à ne pas éprouver une certaine affection pour eux. Les villages isolés abritant des Prêtres des Âges se montraient souvent méfiants envers les étrangers et devenaient dangereusement insulaires. Une fois, il avait visité une communauté qui était tombé en creusant un puits sur une installation enfouie par les mondes antérieurs. Ils avaient accidentellement libéré un gaz toxique, transformant toute la population en cannibales maniaques et surhumains. Calaval avait failli y laisser la vie.

Les Prêtres des Âges et leur connaissance des numenés pouvaient prévenir de tels incidents. Calaval songeait à rejoindre leurs rangs.

L'histoire enseignait que les anciennes races qui avaient vécu sur Terre avant le Neuvième Monde possédaient de grands pouvoirs. Ces pouvoirs leur venaient de leur savoir. Il était peu probable que Calaval, les Prêtres des Âges ou quiconque présent dans le monde d'aujourd'hui parvinssent à maîtriser tout ce savoir, mais il y avait à n'en pas douter des secrets enfouis dans les ruines du passé sur lesquels ils pourraient bâtir un futur.

Calaval en était persuadé. Il suffisait de les découvrir. Ou plus exactement de les redécouvrir. Et il savait par où commencer.

Un nuage rose s'éleva à l'horizon, emplissant le ciel au-delà de l'obélisque. Quelqu'un traversait la plaine aride ? Certainement quelque chose de gros dans ce cas. Peut-être un troupeau. Ou peut-être une bande de pillards.

Feddik laissa échapper un gémissement. Le nuage grandissait de façon inquiétante. Ce n'était pas un troupeau. Pas même une créature : c'était une tempête de poussière.

Calaval chercha dans son sac son filtre désertique et le plaça sur sa bouche. Puis il en fixa un autre sur la gueule et la truffe de Feddik. L'animal y donna plusieurs coups de patte, mais finit bientôt par l'accepter. Ce n'était pas la première fois qu'ils traversaient ensemble une tempête de sable.

La plaine désolée offrait peu d'abris. Calaval poursuivit sa progression, car il n'avait guère d'autre choix. Le thumain le serrait de près. Le mur de poussière rouge rugissante engloutit l'obélisque et s'abattit comme un gigantesque monstre sur les deux explorateurs. Malgré le filtre qui lui recouvrait une partie du visage, l'attention du jeune homme fut attirée par une certaine odeur. Une odeur qui ravivait un souvenir. Une odeur qui le terrifiait.

« Le Vent d'Acier ! »

Calaval lança autour de lui des regards désespérés, à la recherche d'un quelconque refuge. Mais il n'y avait nulle part où se cacher du vent.

Il aurait tenu bon face aux ravages d'une tempête de sable, même si elle devait déchirer sa chair, mais le Vent d'Acier n'avait rien à voir avec une simple tempête. Il ne se contentait pas de déchirer la chair : il l'altérait. Au sein du vent vivaient des particules créées par les numenés bien trop petites pour qu'un homme pût les discerner. Calaval n'était pas tout à fait



certain de pouvoir parler de particules. Des créatures ? Des machines ? Cela dépassait son entendement.

Son sac fit un bruit sourd en tombant au sol. Il fouilla son contenu tandis que le thumain continuait de gémir. Finalement, il en sortit un petit poinçon en fer, et un appareil qui semblait être conçu pour s'adapter au poing serré d'une personne — pour peu que cette personne eût six doigts. À deux endroits sur sa surface en synth émergeaient de petits câbles dénudés. Calaval s'accroupit.

Un petit panneau en verre sur l'un des côtés se mit à afficher des symboles lumineux quand il appuya sur un petit interrupteur, là où se glissait son pouce. Il ignorait la signification de ces symboles, mais il savait que quand un symbole qui lui faisait un peu penser à un oiseau en vol se mettait à clignoter, il devait de nouveau presser l'interrupteur. Il jeta un coup d'œil vers le haut et vit le nuage rouge approcher en rugissant. Sans prêter attention à la sueur qui perlait au bout de son nez, Calaval enfonça le poinçon dans la cavité entre les fils du bas. L'appareil se mit à vibrer et émit un grésillement tandis que l'air s'emplissait d'une odeur de brûlé. Soudain, un puissant bourdonnement s'éleva autour de Calaval et tous les nerfs de son corps furent envahis par un fourmillement déplaisant. Le poinçon lui échappa des mains.

Il serra l'appareil et attira Feddik contre lui. Le thumain se tortilla tandis que l'air autour d'eux se mettait à scintiller. Les poils de Calaval se dressèrent sur ses bras et sa peau se mit à le picoter. L'air scintillant dégageait la même odeur qu'un orage. Il savait que cela formait une sorte de halo autour de lui. Une aura. Un champ. Même s'il ne pouvait en être sûr, il espérait que ce champ repousserait les dangereuses choses invisibles dans le Vent d'Acier.

La tempête numenéra qui approchait ne lui laissa guère le temps de s'interroger sur l'efficacité de sa protection. L'air se teinta soudain de rouge et se mit à bouillonner. Le générateur qu'il tenait en main vibra à une fréquence terrifiante. Un engourdissement envahit son poing avant de gagner son bras. Il se concentra afin de le tenir fermement, même s'il ne pouvait plus le sentir. Il préféra se dire que les millions de petits hurlements dans le vent n'étaient que le fruit de son imagination.

Le Vent d'Acier s'abattit autour de lui mais ne lui fit aucun mal.

Lâchant un gémissement qui se changea rapidement en hurlement, Feddik se débattit et s'écarta de lui. Calaval hurla, mais son cri fut noyé par le bruit de la tempête. Les membres et le flanc gauches de l'animal sortirent de la distorsion scintillante et pénétrèrent dans le vent.

Calaval ne pouvait pas voir ce qui se passait, et il n'entendait plus son compagnon. Le corps du thumain se tordait en tous sens. Calaval attrapa une touffe de poils de Feddik et s'y agrippa aussi fort qu'il le pouvait tandis que l'appareil dans son autre main engourdissait toujours davantage son corps, affaiblissant chacun de ses muscles.

Il ferma les yeux.

Le vent se déplaçait plus rapidement que n'importe quelle tempête de sable ne l'aurait fait, mais quand même pas aussi rapidement que Calaval l'aurait souhaité. L'appareil glissa de son poing engourdi et tomba sur le sol rocailleux. Il s'effondra, mais pas avant d'avoir pris soin d'attirer Feddik sur lui, plutôt que de s'effondrer sur l'animal.

Feddik lâcha un petit cri plaintif que Calaval ne lui connaissait pas.

Quand il en fut enfin capable, Calaval releva la tête pour regarder son animal de compagnie. Des centaines de minuscules tentacules grouillaient en tous sens là où se trouvaient auparavant ses deux membres gauches. La chair autour de ses pattes, et tout le long de son flanc gauche, avait pris l'aspect et la consistance de plaques métalliques. Des orifices dont Calaval ne parvenait même pas à imaginer la fonction s'ouvraient et se fermaient sur les nouveaux organes de l'animal. Le côté gauche de sa tête était chargé d'innombrables petits yeux qui clignaient, comme si une armée de petites créatures avait élu domicile dans sa tête.

Le vent avait réécrit le thumain. Chaque parcelle de chair que le vent avait pu toucher, il l'avait transformée.

Calaval repoussa doucement Feddik sur le côté afin de pouvoir se relever. Il manquait d'équilibre, mais il n'y prêta aucune attention. Il contemplait son compagnon de toujours qui tremblait doucement au sol. La douleur avait de toute évidence envahi toutes les fibres de son être, les nouvelles comme les anciennes.

Laissant échapper un soupir désespéré, Calaval sortit le long couteau du fourreau en cuir qui pendait à sa ceinture.

Il retint son souffle. Des larmes coulaient le long de son visage. Il aurait préféré fermer les yeux, mais il craignait de manquer son coup. Aussi fixa-t-il son regard sur Feddik. Il regarda son ami droit dans les yeux tout en tranchant la partie non métallique de son cou. Une mare de sang se forma autour de la créature. Elle mourut en silence.

Calaval ne maudit pas les dieux que sa mère lui avait fait connaître, pas plus qu'il n'implora leur miséricorde. Ce n'était pas qu'il ne crût pas aux vastes intelligences non humaines vivant dans les cieux (il les avait vues orbiter dans le télescope de Yessaï nuit après nuit), mais il ne croyait pas qu'elles pussent diriger directement les événements. Il croyait aux causes et aux effets. Pas aux dieux. Même les choses qui habitaient la datasphère avaient été créées, et elles étaient le résultat de la connaissance et de la compréhension de quelqu'un. Il croyait à l'Univers et à ses lois, mis en mouvement des milliards d'années plus tôt.

Ce n'est pas parce que les gens de ce monde appelaient cela de la magie que lui ne pouvait pas voir au-delà. C'est ce que faisait les Prêtres des Âges, et — aussi difficile à accepter que cela pût être — c'était ce que lui-même ferait aussi. Les numenéras, comme les appelaient les prêtres, étaient nés de l'intelligence des habitants des mondes antérieurs. Ils n'avaient que l'apparence de miracles.

Ils n'avaient que l'apparence de la damnation.



CHAPITRE X : SEUL

Où nous apprenons la leçon de la perte.

Le chapitre X a hélas été perdu. Le Conseil pense qu'il décrivait le deuil de Calaval suite à la perte de son animal, et évoquait donc sa compassion et la force de son amour. Il détaillait probablement aussi sa fantastique intelligence (en particulier sa mémoire presque parfaite) et sa grande sagesse, Calaval étant souvent bien préparé à des contingences que le commun des mortels n'aurait jamais prévues. Si nous ne pouvons pas nous enrichir grâce à son contenu, profitons-en pour méditer sur le sens du savoir perdu. Il n'existe pas de plus grande perte que celle-là. Gloire aux initiateurs de la vérité et de la compréhension.



CHAPITRE XI : DANS L'OBÉLISQUE

Où nous apprenons la leçon de la persévérance.

Le Monolithe d'Ambre se dressait loin au-dessus de Calaval. Au pied de la machine en forme d'obélisque, le bruit que faisait l'immense mécanisme en rotation noyait le son de ses propres halètements. Les anneaux rotatifs bougeaient et vrombissaient en un rythme qui lui redonna du courage. C'était exactement ce qu'il cherchait. La vieille femme de Crête-Nuée avait dit la vérité.

Calaval n'avait qu'un dernier tour dans son sac. Le reste de son contenu se limitait à de l'équipement usuel et des provisions. Mais

il avait gardé un petit numéraire précisément pour cette occasion. Il extirpa une ceinture en mailles métalliques de son sac et la fixa autour de sa taille. Un dispositif en métal sur le côté de la ceinture présentait quelques commandes simples. Parfois, des éléments technologiques de ce type — ce que la plupart des gens appelaient des cyphers — semblaient avoir fait partie d'autres appareils plus grands. Ceux qui l'avaient précédé étaient parvenus à en tirer une utilisation unique. Calaval connaissait beaucoup de ces trucs. Il ne comprenait pas vraiment comment ils fonctionnaient. Personne ne le comprenait. Mais il en savait suffisamment pour pousser ce bouton, ou connecter ces câbles, ou chercher un écran affichant un certain symbole. Assez pour obtenir parfois l'effet désiré. Quelque chose d'utile. Comme à cet instant précis.

Si ce n'est que la ceinture n'était pas comme ça. Cette ceinture, Calaval en était persuadé, avait été conçue précisément pour faire ce qu'il s'appropriait à faire avec. Le seul souci était la façon dont elle s'adaptait à sa morphologie. De toute évidence, elle avait été conçue pour être portée par une créature non humaine.

Calaval se mit à manipuler les commandes. Sans un bruit, ses pieds quittèrent le sol. Flottant comme une bouée, il s'éleva lentement dans les airs. La ceinture le libérait doucement de l'emprise de la gravité. Il montait toujours plus haut. Le paysage de brique rouge s'étendait sous lui. Un vent chaud agitait ses vêtements en cuir tanné — son manteau, son capuchon. Il balayait son visage mal rasé et fatigué.

Au-dessus de lui, le Monolithe d'Ambre se rapprochait, et il put constater que, fidèle à son nom, la structure d'un brun jaunâtre présentait une surface translucide contrastant avec le mécanisme en métal poli qui trônait en son cœur. L'obélisque présentait un sommet et une base en pointe, mais le centre était une immense horlogerie autour de laquelle des anneaux orbitaient selon des trajectoires inclinées, mais d'une incroyable précision.

Désormais très proche (peut-être à plusieurs centaines de mètres au-dessus du sol) Calaval put constater que la pointe inférieure de l'obélisque flottant présentait une écouteille métallique. Il avait cependant quelques difficultés à contrôler sa position horizontale. Une fois encore, le placement de la console sur la ceinture suggérait qu'elle était destinée à une anatomie très différente de la sienne. Il avait mal au bras à force de se contorsionner pour pouvoir toucher les minuscules boutons lumineux. Et le vent rendait les choses plus difficiles encore. Calaval tentait de manœuvrer vers l'écouteille, mais la brise le repoussait dans la mauvaise direction. La situation fit réaliser à Calaval combien il devait être difficile d'être une feuille voulant se diriger dans le vent. Ou même un papillon. Calaval s'acharna sur les commandes de la ceinture, ses doigts manquant chaque fois de peu l'écouteille.

Il commença à s'inquiéter des réserves d'énergie qu'il restait à la ceinture. Combien de temps allait durer l'annulation de la gravité ?

Les bras douloureux d'avoir été aussi longtemps tendus dans des directions différentes, il fit un dernier essai, et finit par manœuvrer assez près pour ancrer son bras comme un crochet autour d'une des poignées de l'écouteille. Le son dénué de sens qu'il produisit alors était un gémissement d'exaspération mêlé à un cri de triomphe.

C'est à cet instant-là que la ceinture le lâcha.

Le retour brutal de son poids tira brusquement sur son bras et le tordit avec un atroce craquement. La violente douleur se propagea brusquement de son épaule jusqu'à son flanc. Il attrapa son poignet à l'aide de sa main libre afin d'éviter de perdre prise, mais la souffrance faillit lui faire perdre connaissance.

Suspendu au-dessus du vide à la base de l'obélisque, il tenta de prendre une respiration qui semblait se refuser à lui. Son esprit flottait et il avait du mal à rester concentré. Finalement, comprenant que s'il ne réagissait pas, il ne tarderait pas à s'évanouir et à tomber, il cessa

d'agripper son poignet et se mit à manipuler frénétiquement l'écouteille afin de trouver un moyen de l'ouvrir.

Cette tâche, au moins, se révéla étonnamment simple. Un levier facile à actionner produisit un bref sifflement, et l'écouteille s'ouvrit lentement. Calaval dut lutter pour rester accroché à l'écouteille en mouvement. Lorsqu'elle s'arrêta enfin, il se contorsionna pour regarder par l'ouverture qu'elle avait révélée. Il y faisait sombre, mais une échelle métallique offrait un moyen de gravir le puits d'ambre. De sa main libre, il agrippa le premier barreau, mais c'est à cet instant précis que son autre bras lâcha.

Une fois de plus, une terrible douleur submergea son corps de l'épaule à la hanche. Il se mordit la langue, ce qui fut peut-être la seule chose qui l'empêcha de perdre conscience. Son bras pendait mollement, inutile. Il ignorait complètement comment il allait pouvoir gravir l'échelle.

Il fit la seule chose qui lui vint à l'esprit et se tracta aussi haut qu'il le put avant de projeter sa jambe pour s'accrocher à un barreau. Après quelques essais infructueux, il finit par y parvenir. Mais ce faisant, son sac s'ouvrit et libéra tout son contenu, qui partit s'écraser sur le sol loin en contrebas.

Son esprit se tourna encore une fois vers des dieux à maudire. Et encore une fois, il s'y refusa.



CHAPITRE XII : TRAQUÉ DANS LES TÉNÉBRES

Où nous apprenons la leçon de l'ingéniosité.

L'ascension fut longue et difficile. Chacune des surfaces entourant Calaval était parcourue d'une légère mais constante vibration synchronisée sur les anneaux en rotation au cœur du monolithe. L'air lui-même semblait trembler, presque imperceptiblement. C'était exactement le rythme qu'il avait mémorisé. Celui qu'il recherchait depuis tout ce temps.

Le sommet du puits d'ambre n'offrait pas assez de lumière pour y voir, et Calaval avait perdu ses brilleurs quand son équipement était tombé. De sa main valide, il extirpa une boîte d'allumettes de sa poche et en frotta une. Il s'assura que les environs immédiats étaient sûrs, puis jeta l'allumette avant de se laisser tomber sur le flanc pendant un temps indéterminé. Il savait qu'il devait remettre son bras en place. Quand il n'était encore qu'un jeune homme, il avait vu son père fermier dans une situation semblable. Il avait dû l'aider à remboîter son épaule.

Aujourd'hui, Calaval devrait se débrouiller seul. Il se remit péniblement sur pied. La douleur lui donnait le tournis et il faillit tomber. Il sentit le mur dans la faible lueur ambrée. Il mit son membre disloqué en position en s'aidant de son bras valide. Il prit trois brèves inspirations. Sans se laisser le temps d'y réfléchir, il projeta son corps contre le mur.

Il poussa un hurlement et s'effondra au sol en se tordant de douleur.

Il hurla plus fort encore la deuxième fois. Il perdit connaissance pendant un certain temps — incapable de savoir combien exactement — après avoir réalisé que cette tentative s'était elle aussi soldée par un échec.

La troisième tentative eut un résultat similaire.

Finalement, le quatrième essai fut le bon. Il ne perdit pas connaissance, mais demeura étendu à baigner dans sa propre sueur pendant ce qui lui sembla une heure. Une fois rétabli, il se remit de nouveau sur pied. Il était plus stable qu'auparavant. Après trois profondes inspirations, il se rassembla mentalement et physiquement.



Finalement, il décida d'explorer les environs. Il était venu pour une bonne raison, après tout.

Il se retrouva dans une série de tunnels serpentant à travers d'immenses machines incompréhensibles. Ou peut-être, songea-t-il, les éléments d'une seule grande machine. Cette dernière option lui paraissait la plus probable.

Après avoir brûlé plus de la moitié de ses allumettes en explorations, il trouva une pile de chutes de synth de diverses couleurs et tailles. Surtout des tuyaux, dont certains étaient creux et d'autres remplis de câbles et de fils. Certains étaient cassés et présentaient des bords déchiquetés et tranchants. Calaval trouva un tuyau creux de synth blanc d'une soixantaine de centimètres de long. En plantant une bande de tissu à l'intérieur, il se fabriqua une torche de fortune. Elle ne durerait pas longtemps, et elle ferait beaucoup de fumée, mais elle durerait plus longtemps qu'une allumette, et il avait de nombreuses bandes de tissu et de cuir en réserve.

Il escalada un autre puits, puis après avoir encore erré, un de plus. Durant chaque ascension sa torche lui fit défaut et il dut la rallumer dans la faible lumière, une fois le sommet atteint. Après sa troisième ascension, une explosion sonore saccadée le prit par surprise. Il lâcha la corde et la bande de cuir à peine allumée tomba.

Le bruit étrange et irrégulier fut accompagné d'un éclair de lumière bleuâtre. Et cela recommença.

Lors de ces brefs instants de clarté, il vit quelque chose bouger. Un panneau s'ouvrit dans un mur. D'autres lumières à l'intérieur. Avec un sifflement plaintif, une silhouette émergea. Des cliquetis. Des grincements. Des grognements. D'antiques membres reprenaient vie en s'étirant. Métal, chair et câbles entremêlés sous la forme d'un primate imposant, couvert d'une fourrure hirsute et agitée, comme si chaque poil était doué de sa propre vie. Son large museau était surmonté de grands yeux blancs dans lesquels défilaient des symboles.

Calaval n'attendit pas d'en voir plus. Il bondit dans le puits et se jeta de barreau en barreau, laissant la pesanteur lui donner de la vitesse. Son épaule était encore sensible, mais il l'ignora. Un hurlement venant du dessus lui glaça les os. Une forme sombre masqua la lumière tombant d'en haut.

Il accéléra sa descente, se précipitant vers le bas imprudemment. Chaque bond risquait de luxer de nouveau son épaule, mais la terreur avait pris le pas sur la douleur.

Arrivé au fond du puits, il revint sur ses pas à travers le dédale sinueux de conduits d'accès aux machines. Il entendit la chose atterrir derrière lui avec un puissant grognement. Il était sûr de pouvoir sentir son odeur aussi. Du musc et de l'huile de machine, mélangés à quelque chose qu'il n'arrivait pas à identifier.

Dans l'obscurité presque totale, il se rua à travers les couloirs en utilisant une main pour se guider le long des murs. Le gardien qu'il avait réveillé le suivait à la trace. Peut-être se repérait-il au son ? Calaval tenta de faire aussi peu de bruit que possible, mais il abandonna bientôt cette idée et reprit sa course. Après tout, la chose pouvait très bien le suivre à l'odeur. Peut-être pouvait-elle même suivre les traces de chaleur qu'il laissait derrière lui. Il savait que c'était tout à fait possible.

Finalement, il atteignit le tas de morceaux de tuyaux. Malheureusement, après en avoir saisi quelques-uns, il réalisa que ces tubes étaient bien trop légers pour pouvoir servir d'armes. Il en récupéra tout de même un qui faisait à peu près sa taille et reprit sa route. La chose bestiale se rapprochait.

Calaval tendit le bras dans le puits et lâcha le tuyau, avant d'y descendre à son tour, si rapidement que cela ressemblait de nouveau plus à une chute à peine contrôlée qu'à une descente en escalade.

La créature le suivit. Elle gagnait du terrain. Comme Calaval, elle se laissait tomber dans le puits en ne se servant qu'occasionnellement des barreaux. Mais elle était plus rapide, et ses mouvements plus précis.

Calaval atteignit le fond du puits, mais savait que cette fois la chose allait le rattraper.

En fait, il comptait même dessus.

Il s'empara du fragment de tuyau en synth aux bords déchiquetés et le plaça à la verticale du puits, l'autre extrémité bien calée contre le sol.

L'instant d'après, la bête se laissait tomber sur le tube. Elle était si lourde qu'elle cassa le tuyau en deux et projeta au sol Calaval, dont la tête heurta le mur. Sa vision devint blanche malgré les ténèbres.

Il se retrouva sur le sol métallique tremblant, incapable de voir. Le bruit de sa propre respiration était recouvert par un autre bruit — des gargouillis sifflants et réguliers, non loin de lui.

Calaval frotta une allumette. Dans la lumière, il vit la chose simiesque, les plaques de métal et les parties organiques intégrées en un bricolage cohérent. Il n'y avait rien de beau, de soigné ou d'élégant dans la morphologie de cette chose. Même ses parties organiques ne semblaient partager aucune relation naturelle entre elles. Des vrilles semblables à des poils se tortillaient sur son corps, chacune terminée par un sphincter buccal. Et chacune de ces minuscules bouches laissait échapper des gémissements d'agonie.

Au centre de son large torse jaillissait le tuyau brisé. La puissance de la chute avait enfoncé la hampe de près d'un mètre dans ses entrailles. La bête ne bougeait pas. Chacune de ses respirations était laborieuse et encombrée de fluides. Du sang mélangé à un liquide blanc laiteux formait une mare grandissante autour de son corps allongé.

La peur de Calaval se changea en remords. En pitié. Il songea que la meilleure chose à faire était de mettre un terme aux souffrances de la créature. Il voulait lui accorder une mort rapide.

Mais il ne savait absolument pas comment y parvenir. Son couteau, qu'il tenait désormais à la main, semblait ridiculement petit et fragile pour cette tâche. Il gratta une nouvelle allumette avant de s'approcher un peu, mais la créature se mit à hurler et à se débattre, ce qui ne fit qu'augmenter sa douleur.

Calaval laissa échapper un soupir. Ses pensées se tournèrent de nouveau vers Feddik. Il s'assit par terre et resta en compagnie de la créature jusqu'à ce qu'elle ait poussé son dernier souffle.



CHAPITRE XIII : LE CŒUR DE LA MACHINE

Où nous apprenons la leçon de la compréhension et de l'entendement.

Dans les parties mécaniques du gardien mort, Calaval avait déniché quelques éléments faciles à retirer qu'il pourrait utiliser après quelques légers ajustements et modifications. S'il n'avait pas laissé tomber la plupart de ses outils avec le reste de son équipement, il aurait peut-être pu en tirer davantage.

Les éléments les plus importants étaient sans doute les modules luminescents dans les yeux de la créature. Une fois extraits des orbites, ils lui fourniraient autant de lumière que sa petite torche. Il savait que cette source d'éclairage ne durerait pas, mais ce serait bien assez pour ses besoins.

Armés de ces nouveaux cyphers, il reprit son ascension à travers les entrailles de l'obélisque. Il progressait lentement désormais. En silence. Aucun nouveau gardien ne fit son apparition.

Il fit une pause pour se reposer, et regretta de n'avoir plus aucune nourriture.

Il dormit.

Il escalada avec ténacité toute la hauteur du monolithe, jusqu'à ce que la vibration qui parcourait chaque surface atteigne une puissante intensité. Après avoir débouché du vingt-troisième puits qu'il avait escaladé, il conclut qu'il était arrivé au cœur de la machine. À ce niveau, il commença son exploration avec fébrilité, notant avec soin tout ce qu'il découvrait.

Le cylindre lumineux faisait près de six mètres de large sur dix mètres de haut. Composé de métal bleu, il dégageait une lueur d'un blanc bleuté. Il flottait à une cinquantaine de centimètres du sol et la même distance le séparait du plafond. Aucune des machines alentours ne semblait y être physiquement connectée, mais Calaval savait que des champs invisibles d'énergie et de force reliaient le cylindre à la machinerie.

Il essuya la sueur sur son front. L'intérieur du monolithe était chaud et humide. L'air était moite. Étouffant. Il devait trouver un moyen d'entrer dans le cylindre.

Il en étudia la surface pendant des heures, à la recherche d'un panneau d'accès ou d'une trappe secrète. Il ne trouva rien.

Il dormit encore. D'un sommeil agité.

Il inspecta les murs de la vaste salle autour du cylindre, espérant y trouver des mécanismes permettant d'ouvrir ou de fournir un quelconque accès au cylindre. Finalement, il retourna étudier ce dernier et scruta de nouveau sa surface vibrante et lumineuse. Et après un long moment, il découvrit qu'il existait un panneau à sa surface — une porte — presque impossible à percevoir. Mais il n'y avait aucun moyen visible de l'ouvrir.

Motivé par sa nouvelle découverte, il retourna dans la partie de la pièce où s'entassaient des machines. Il suivit les lignes des conduites qui couraient le long de leur surface avant de disparaître dans le sol et le plafond. Il finit par déterminer que le panneau de contrôle d'une fonction importante se trouvait derrière une grande plaque en métal, mais quand il essaya d'en forcer l'ouverture à l'aide de son couteau, la lame en fer se cassa.

Fatigué, affamé, il s'assit par terre.

« Mais bien sûr ! » lança-t-il soudain tout haut. Il sortit alors l'un des composants qu'il avait extraits de la créature gardienne. Une arme qui avait été intégrée à l'un de ses bras, et dont il pourrait détourner l'énergie pour son propre usage. Après avoir fait glisser un petit clapet à l'une des extrémités de l'appareil, il actionna un minuscule interrupteur tout en pointant l'objet en direction du panneau. Il ne vit rien, mais



sentit l'objet de la taille d'un poing bondir presque hors de sa main.

Il le poussa vers le panneau, qui se mit à se tordre avec un bruit tonitruant et à s'enrouler comme du papier. Il se servit alors de l'appareil comme d'un poing invisible pour tirer sur le panneau et l'arracher de ses gonds.

Calaval jeta l'appareil à terre à côté de lui, satisfait.

La plaque en verre qu'il venait de révéler s'éclaira et s'anima, affichant des symboles et des diagrammes. Calaval ne reconnut presque rien, mais après quelques essais, en touchant l'écran et en déplaçant les symboles comme s'il s'agissait d'objets et non de phénomènes lumineux, il comprit comment activer la porte du cylindre.

Il tourna la tête dans sa direction et regarda la section carrée sur le cœur de la machine disparaître purement et simplement.

Cela révéla un intérieur vide mais vivement éclairé.

Sans hésitation, Calaval entra dans le

cylindre.

Et soudain il se tint ailleurs.

Sans avoir ressenti la moindre translation ou transition, Calaval avait parcouru de vastes distances. Comme il l'avait espéré. Cela faisait longtemps qu'il avait entendu parler de cet endroit.

Loin au-dessus de lui s'étendait un dôme transparent. À travers, il pouvait contempler le monde, qui s'étalait au-dessus comme le joyau central d'un vaste panorama de ciel nocturne. Ou plutôt, réalisa-t-il soudain, le monde s'étendait sous lui. Car il savait qu'il se trouvait dans une citadelle bâtie des âges plus tôt par des mains inhumaines et placée loin au-dessus, suspendue à jamais dans le ciel.

Des légendes parlaient d'une citadelle accrochée si haut dans le ciel qu'elle était à peine visible depuis le sol. Calaval l'avait observée dans le télescope de Yessai. Et la vieille femme à Crête-Nuée lui avait révélé le secret permettant d'y accéder.

C'est ici, Calaval le savait, que se trouvaient les véritables secrets des numenés. C'est ici qu'il pourrait peut-être — peut-être seulement — parler avec l'une des vastes intelligences auxquelles les mondes antérieurs avaient donné vie. S'il pouvait faire entendre ses questions, il pourrait trouver le savoir qu'il cherchait pour rejoindre la Prêtrise des Âges, et peut-être même en devenir un membre important.

Ainsi s'achève la deuxième partie de la *Chronique Sacrée de la Papauté d'Ambre*. Calaval était loin d'imaginer que le savoir qu'il allait accumuler ferait de lui non seulement un Prêtre des Âges, mais aussi le plus vénérable d'entre eux : le Très Haut Père, le plus grand des Prêtres des Âges, et le fondateur de l'Ordre de la Vérité.



Gloire aux initiateurs de la vérité et de la compréhension.

Loués soient les innovateurs de l'acier et du synth.

Loués soient les façonneurs de la chair, de l'os et de l'esprit.

Gloire à ceux qui ont redessiné la Terre nourricière et le soleil donneur de vie.

Loués soient les émetteurs des signaux, qui aujourd'hui encore murmurent aux oreilles des machines et donnent vie à l'inanimé.

Loués soient ceux qui ont voyagé vers les étoiles, et vers les royaumes par-delà les étoiles.

Gloire aux initiateurs de la vérité et de la compréhension.